

# GROTTES ET CUZES\* DU CANTAL

par Jean-Yves BIGOT et Claude CHABERT

Dans nos pérégrinations au centre de la France, le Cantal nous paraissait un choix logique, puisqu'il prolongeait le parcours inauguré dans l'Allier et poursuivi dans le Puy-de-Dôme. Aussi, c'est sans résistance aucune, sans hésitation ni états d'âme que nous prîmes la longue route qui nous séparait de ce département montagnard où, nous le savions, nos espérances de grandes grottes, de réseaux concrétionnés, de rivières souterraines seraient réduites à néant. Pourtant, dans le Cantal, bien qu'il y eut des grottes creusées dans le calcaire, c'est aux autres, aux grottes volcaniques, que nous voulions nous intéresser.

Nous savions aussi que la Société aurillacoise de spéléologie avait étudié quelques cavités départementales, comme l'attestait sa publication *Lo Trauc* (ou *Lou Traou*) dont la

neuvième livraison vit le jour en l'année mil neuf cent nonante. Serait-ce manière de critique ou de discourtoisie que de marcher sur des plates-bandes qui n'étaient point nôtres ? Serait-ce souci d'un travail collectif que d'aller repérer des cavités pouvant échapper à la sagacité de nos collègues ? Les deux se disent, mais c'est à une troisième raison que vont nos préférences : notre désir de découvrir et connaître les grottes volcaniques de notre pays.

Partir en prospection avec *Lo Trauc* sous le bras allait de soi ; avec quelques feuilles de l'Institut géographique national aussi, signalant des cavités qui jusqu'à présent n'avaient pas attiré l'oeil des spéléologues ; et, sous l'autre bras, pour assurer un définitif succès à notre entreprise dominicale, le Lucante (1881-1882. Voir bibliographie) où les spéléologues vont encore moins fourrer le nez.

## LA GROTTTE DU CUZE (Charmensac, Cantal)

Celle-ci est la première, c'est aussi la plus avenante des grottes sur lesquelles nous avons jeté notre dévolu. Dominant la vallée de l'Alagnon, largement ouverte sur l'extérieur, à quelque cent mètres d'un hameau, Le Cuze, non seulement elle offrait un magnifique panorama sur la vallée, mais aussi un bivouac remarquable. On se souviendra de l'article que l'un de nous a consacré aux grottes-bivouacs bourguignonnes, bien qu'il n'en eut expérimenté qu'une sur les trois décrites (voir *Grottes & Gouffres*, 1981, n° 80, pp. 23-25). La cantalaise mérite plus d'une étoile au guide Michelin de la spéléo-hôtellerie.

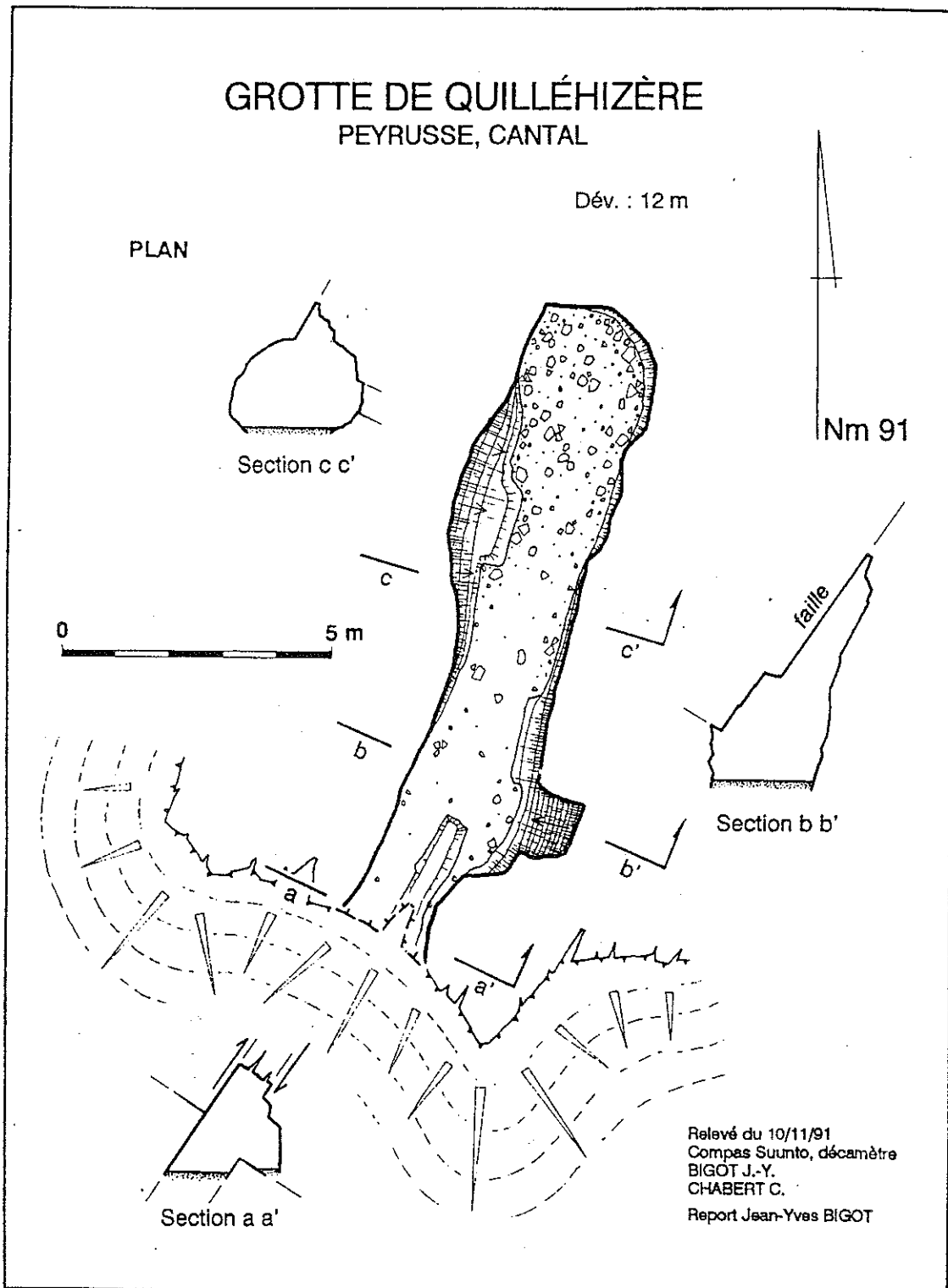
Il y a deux façons d'arriver à la grotte du Cuze, outre celle qui consiste à se contenter des

chiffres suivants : 659,235 - 323,365 - 895m si on a pris le soin de se procurer la carte au 1/25000 de l'IGN qui s'appelle 2534 E Massiac.

La première façon semble la plus rationnelle : partir de Massiac, chef-lieu de canton que traverse la route nationale 9, et franchir l'Alagnon, puis grimper sur le plateau (route départementale 21) et, à la hauteur du Bru, chercher dans un lacs de routes celle qui se rend à Auliadet, hameau à partir duquel on pourra gagner un autre hameau, Le Cuze.

Il y a une autre solution, un peu plus élégante, qui, de Massiac toujours (on remarquera que notre point de vue est ethnocentrique, un Aurillacois n'y trouverait pas son affaire), fait remonter la vallée de l'Alagnon

\* cf BIGOT (J.-Y.) - Cuze, cuzel, cluzel... déclinons le cuze, *Grottes & Gouffres*, 1994, n°131, pp. 9-12



jusqu'à Ferrières-Saint-Mary, où on fera ses courses des produits du terroir (tripoux, cantal...) et de là on gagnera le plateau via Peyrusse pour traverser successivement les hameaux d'Aubegeac et d'Auliadet.

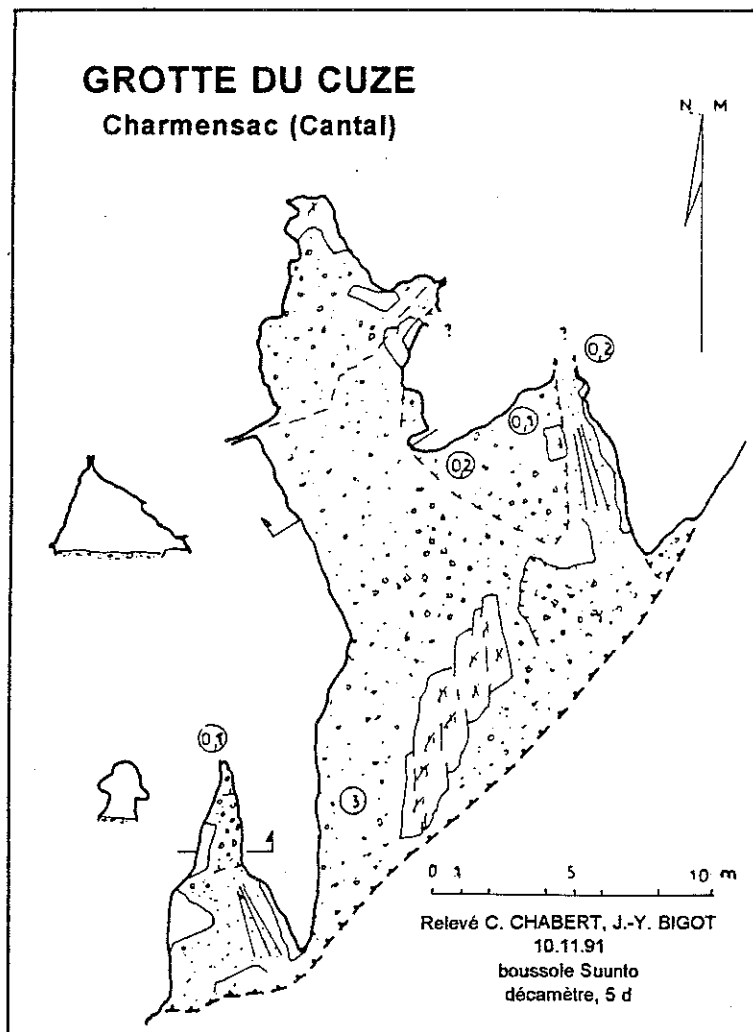
Il y a encore plus élégant, mais cette solution (la quatrième en fait) est réservée à une élite : dans la vallée de l'Alagnon, bien avant Ferrières-Saint-Mary, retrouver le chemin qui en zig-zags grimpe les pentes du bois du Cuze, passe devant la grotte et arrive au Cuze. Nous précisons que nous n'avons pas l'heur d'appartenir à cette élite là.

Quand-même, autant de voies pour se rendre à une grotte somme toute modeste et quasiment méconnue jusqu'à la parution de cet article qui va en assurer la célébrité, n'était-ce pas déjà là le signe d'une certaine richesse ?

Ajoutons-y ceci : l'expression "grotte du cuze" apparaît louche, ayant quelque soupçon que *cuze* pouvait dire "grotte" (cf *cuzoul*, *cuzouc* du "Vocabulaire français des phénomènes karstiques" par P. Fénélon et al. in *Mémoires et Documents. Phénomènes karstiques*, C.N.R.S. éd., 1967, volume 4, page 34). Partons de cette hypothèse : le rocher au pied duquel s'ouvre la grotte, par métonymie — processus tout à fait normal en l'occurrence —, prend le nom de rocher du Cuze. A son tour, le hameau édifié à proximité du rocher prend le nom de "Le Cuze", seconde métonymie, si bien que quiconque, pour désigner la grotte, spéléologue y compris, dit "la grotte du Cuze". La boucle est bouclée et *cuze* disparaît en qualité de nom propre.

La cavité, cuze ou Cuze, s'ouvre au bord d'un sentier autrefois carrossable allant du Cuze à Molompize. Spacieuse, plane et sèche, au sol en grande partie terreux, nous y élûmes domicile. Au réveil, dès potron-minet, une silhouette se présente dans l'entrée de la grotte. La conversation s'engage dans la pénombre avec le premier habitant du Cuze. Cet homme, fort sympathique et intelligent, proche de la cin-

quantaine, se rappelle la cavité lorsqu'il était adolescent et que son père l'utilisait pour y entreposer le foin. Mais, disait-il, en ce temps-là, la cavité était beaucoup plus grande — et de nous désigner l'endroit, marqué sur notre plan par un abaissement de la voûte au nord-est — puisqu'on pouvait y loger charrettes et bêtes de somme. Ainsi l'adulte magnifiait-il les souvenirs de l'enfant.



Peu après son départ, une deuxième silhouette se profile à l'entrée de la grotte. A nouveau la conversation s'engage. La même histoire, en des termes à peu près semblables, est racontée, avec d'autres arguments à l'appui, la faisant basculer du côté de la légende ; c'est que notre visiteur est un peu plus âgé que son prédécesseur. En observant attentivement la voûte à l'endroit précité, on pouvait effectivement concevoir quelque affaissement mais pas au point que la légende disait.

Lui parti, nous pensions pouvoir commencer le relevé topographique de la grotte lorsqu'une troisième silhouette, précédée de son chien, surgit. La conversation est renouée, avec cette fois le fils qui prenait la succession de son père : tout est en ordre et celui-là confirme le récit paternel. Il n'y a plus de doute, notre grotte est riche d'une légende qui n'est pas sans rappeler celle de la grotte de la Carrière à Annay-la-Côte (Yonne) et qui, malheureusement, n'est pas mentionnée dans l'inventaire des grottes de l'Yonne.

Ainsi tous les habitants que le Cuze pouvait compter étaient venus rendre visite aux étrangers que nous étions. Nous pouvions enfin sortir boussole et décimètre : il était près de... midi.

La grotte du Cuze — conservons cette appellation — possède une large ouverture, mais son développement est faible : 23m (ou 32m si on y inclut une grotte latérale longue de 9m). Elle s'ouvre dans une roche basaltique ; on aura quelques précisions sur son contexte géologique en se reportant, plus bas, à la grotte

des Cavaliers. Elle est légèrement ascendante et on ne sera pas sans remarquer, à quatorze mètres de l'entrée, une fissure (détente de versant ?) dont on peut suivre le tracé sinucux sur la voûte et qui a déterminé un renforcement latéral à droite. La partie orientale est un peu plus complexe à cause d'un abaissement notable de la voûte (elle arrive au ras du sol) qui, à son tour, a déterminé un couloir latéral ascendant s'achevant sur une étroiture.

En conséquence, notre plan signale par deux points d'interrogation d'éventuels prolongements où des amateurs de désobstruction pourraient donner à la grotte quelques mètres de plus.

Si on regarde bien la voûte d'entrée, au prix d'une astuce topographique, on peut intégrer la grotte latérale annexe, dont l'ouverture est discrète, dans le développement de la grotte du Cuze. Celle-là n'est point négligeable dans la mesure où elle apporte des informations sur la formation des cavités en terrain volcanique, mais nous ne nous hasarderons pas à proposer quelque hypothèse spéléogénétique.

## LA GROTTTE DES CAVALIERS (Molompize, Cantal)

IGN 1/25000 2534 Est Massiac  
X = 663,95 Y = 326,58 Z = 740m  
(cavité mal pointée sur la carte)

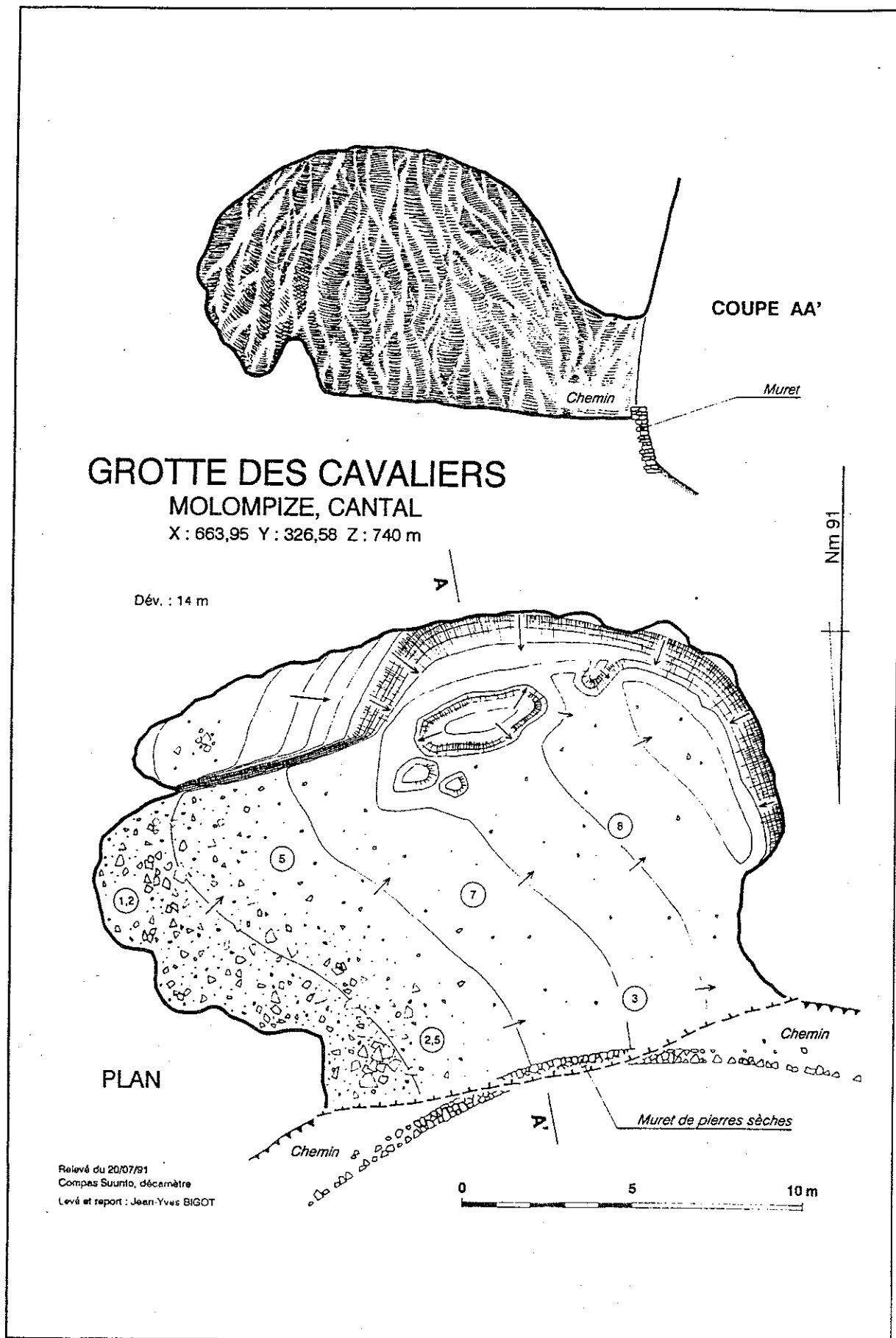
De Molompize, il faut se rendre à Aurouze, où des panneaux indiquent la "grotte du Cavalier". Mais rien n'est gagné pour autant, car l'employé municipal chargé de leur implantation ne s'est pas soucié du but de sa mission. Au point que les habitants d'Aurouze estiment qu'il est impossible de trouver la grotte avec ce balisage ! En outre, la grotte est indiquée sur la carte IGN à 500 mètres au sud-ouest du point où elle devrait se trouver ! Toutes les données sont donc fausses, sur la carte comme sur le terrain, et c'est pourquoi il est plus simple de traverser l'Alagnon et de grimper à pied depuis Aurouze en passant par les clairières du Frau, puis en remontant droit devant dans le bois, par une pente assez raide, jusqu'à une barre rocheuse dans laquelle s'ouvrent les grottes.

Les coulées basaltiques du Cézallier ont plusieurs fois comblé le fond de la vallée de

l'Alagnon ancien, qui après émission de la lave, a entrepris le recreusement de son lit. On peut ainsi observer, à une altitude de 800 mètres sur les flancs de la vallée, des terrasses fluviales intercalées entre deux coulées basaltiques qui dominant de 250 mètres le lit actuel de l'Alagnon. Ces coulées de basalte comblent d'anciennes dépressions topographiques qui ont ensuite été incisées par l'Alagnon actuel.

La grotte s'ouvre au pied d'un ressaut correspondant à une ultime coulée de basalte. Il s'agit d'une bulle ovale, dont l'un des côtés latéraux ouvre sur l'extérieur. La pénombre qui règne dans la grotte ne nécessite pas d'éclairage particulier. Le chemin, qui surplombe la pente boisée par un muret de pierres sèches, longe la paroi basaltique et passe sous le porche de la grotte. Ces structures témoigneraient en faveur d'une occupation de la grotte contemporaine de l'aménagement du chemin.

Les dimensions de la grotte, et notamment de son entrée (L = 13m, h = 3m), ne sont pas



incompatibles avec le nom que porte la cavité. Un ou même plusieurs hommes à cheval peuvent parfaitement pénétrer dans la grotte sans descendre de leur monture.

Toutefois, la morphologie de cette cavité en forme de bulle présente des inconvénients, notamment lorsqu'on y fait du feu. En effet, même si le foyer est situé près de l'entrée, la fumée s'accumule dans les parties hautes de la grotte et l'atmosphère y devient vite irrespirable.

Il s'agit d'une grotte qui a conservé ses formes originelles ; l'érosion n'a affecté que la partie inférieure du flanc nord, laissant ainsi une entrée rectangulaire relativement basse. De nombreux indices permettent de penser qu'il s'agit d'une grotte-bulle résultant de l'expansion des gaz volcaniques ou de vapeur d'eau à l'intérieur du basalte.

Les grottes-bulles sont dégagées par l'érosion des versants ; les stades avancés de recoupement des vides et la gélifraction des parois rendent parfois ce mode de formation plus difficile à déceler. Ce n'est pas le cas de la grotte des Cavaliers qui, grâce à la bonne conservation de ses parois et de ses formes, offre un bel exemple capable d'illustrer le phénomène des chambres d'expansion dans la lave.

Les grottes ou abris préhistoriques restent

rare dans le Cantal, dont la carte de répartition des sites est des plus clairessemée. L'extension des glaciers dans cette région montagneuse avait rendu improbable la découverte de sites préhistoriques de premier plan. Pourtant, dans ce département qui recèle il est vrai peu de sites archéologiques du paléolithique supérieur (Surmely et Usse, 1993), A. Delpuech s'efforce de montrer que des populations magdaléniennes ont bien fréquenté les grottes cantaliennes, et plus particulièrement celles de la vallée de l'Alagnon.

Un enseignant de Massiac, A. Vinatié, fut l'un des premiers à reconnaître les grottes et abris de cette région. Son concours permit à A. Delpuech d'entreprendre une campagne de fouilles dans une petite grotte située à une centaine de mètres à l'ouest de la grotte des Cavaliers.

Cette cavité est en effet l'une des rares à avoir conservé un remplissage contenant du mobilier lithique. En revanche, la grotte des Cavaliers, qui offre des conditions d'occupation bien meilleures, ne possède pas de remplissage : en de nombreux endroits son sol laisse apparaître le basalte. Delpuech pense qu'elle a pu connaître une occupation préhistorique, mais que son volume habitable a été convoité à des époques ultérieures (médiévale ?), ce qui aurait conduit les nouveaux occupants à un déblaiement complet de la cavité.

## LA GROTTTE DE QUILLÉHIZÈRE (Peyrusse, Cantal)

IGN 1/25000 2534 Ouest  
Allanche-Monts du Cézallier  
X = 655,98 Y = 321,40 Z = 900m

La cavité serait appelée en patois "Quilléhizère" et en français "Quiller-Luisan", les orthographes ne sont pas garanties, car nous nous sommes contentés de transcrire ce que nous avons entendu.

Lors de notre séjour dans la grotte du Cuze (Charmensac), un habitant nous a signalé une grotte près de la ferme d'Aubejac. Monsieur Tronche, propriétaire des lieux, nous a indiqué du doigt des fourrés au milieu desquels s'ouvre la grotte.

Après quelques recherches, nous découvrons une petite "grotte" qui ressemble fort à une galerie de mine.

La roche encaissante, très feuilletée, n'a pas permis la conservation des traces de pics sur les parois, pourtant le creusement anthropique de la cavité ne fait aucun doute. La roche dans laquelle s'ouvre la grotte a une composition proche du gneiss, cette formation géologique est bien représentée à Ferrières-Saint-Mary, commune toute proche de Peyrusse. Le nom de lieu *Ferrières* — "endroit où l'on extrait du minerai de fer", ou bien "endroit où l'on produit du fer" — nous rappelle que nous sommes dans un vieux pays minier.

## LA GROTTTE DE ROCHEVIEILLE (Ségur-les-Villas, Cantal)

IGN 1/25000 2434 Ouest Riom-ès-Montagnes  
X = 638,950 - Y = 321,590 - Z = 1110m  
D = 13m

Pour s'y rendre, nous avons pris la route départementale 3 en direction du sud. Du pont de la Gazelle, nous avons suivi pendant trois kilomètres la route qui longe la Santoire et pris à gauche le chemin menant à la ferme de Rochevieille. Les rochers au pied desquels s'ouvre la grotte sont bien visibles de la ferme.

A propos de cette grotte, nous serons moins disert : c'est qu'elle n'incite à la rêverie ni ne suscite quelque émotion, à moins de rappeler que c'est grâce à Lucante (voir bibliographie) que nous en eûmes connaissance. Sur

le seuil de sa modeste ouverture, un simple coup d'oeil suffit à en révéler l'intérieur. Nous ne sommes allés jusqu'au fond que parcequ'il fallait en mesurer la longueur. Le muret qui obture partiellement l'entrée en indique l'usage domestique. Formée dans un tuf volcanique plutôt tendre, il est bien difficile de distinguer ce qui est naturel de ce qui est l'oeuvre de l'homme. Concevoir cette cavité totalement artificielle serait peut-être une exagération.

Plutôt qu'objet d'étude, elle a été pour nous un agréable lieu d'excursion, occasion de découvrir d'autres paysages du Cantal, plus riants, moins arides, dans le frémissement d'un hiver précoce et les sonnailles des chèvres et des vaches.

### BIBLIOGRAPHIE

BIGOT (Jean-Yves) - Cuze, cuzel, cluzel... déclinons le cuze, *Grottes & Gouffres*, 1994, n° 131, pp. 9-12, 4 cartes.

CHABERT (Claude) - Sorties et activités. 9-10-11 novembre 1991, *Grottes & Gouffres*, 1992, n° 123, p. 38.

LUCANTE (A.) - Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger, *Bull. de la Soc. d'Études Sc. d'Angers*, 1881-1882, pp. 82-83 (La "grotte de Massiac" pourrait bien être notre grotte du Cuze et la "grotte de Ségur" correspond tout à fait à la grotte de Rochevieille).

SURMELY (F.) et USSE (J.-Ph.) - Le site de Cors, une halte de chasse magdalénienne sur les contreforts du massif cantalien, *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, t. 90, fasc. 2, pp. 137-138.

